

«La Curie d'Augias »

« La Curie d'Augias » ou « Heureusement, le Vatican n'est pas l'Église ! »

1 juin 2012 Par Christine Pedotti

Non, le Vatican n'est pas l'Église, et par les temps qui courent, c'est une formidable bonne nouvelle ! En effet, il ne faut pas confondre les pathétiques soubresauts d'une administration agonisante, rongée par les petites ambitions, les mesquineries, et osons le dire, la corruption financière et morale, avec l'Église, c'est-à-dire, les millions de catholiques, les simples baptisé-e-s, les dames caté, animateurs et animatrices pastoraux, leurs braves curés, et leurs honnêtes évêques, les religieux et religieuses et tous ceux et celles qui sont engagés pour la paix, la justice, la solidarité, partout dans le monde, qui n'ont rien à voir avec le « nid de vipère » qu'est aujourd'hui la Curie, c'est-à-dire l'administration vaticane. Le mot est de Vittorio Messori qui fut l'un des plus fameux intervieweurs de Joseph Ratzinger qui signa avec lui Entretien sur la Foi et Voici quel est notre Dieu.

<http://vaticaninsider.lastampa.it/homepage/news/dettaglio-articolo/...>

Oui, à Rome, ça va mal, très mal, et rien ne permet de penser que ça va aller mieux. On peut certes espérer que la succession de Benoît XVI (qui n'a pas eu le courage ou pas l'envie de réformer sa maison romaine) nous donnera le pape providentiel qui nettoiera la Curie d'Augias. Mais il faudra qu'il ait une volonté d'airain, une main de fer et un gilet pare-balle ! Paul VI qui s'y est essayé a rompu. Faut-il s'en soucier ? Peut-être pas ! Une réforme qui améliorerait le fonctionnement en rendant plus efficace la centralisation éviterait sans doute les pantalonades dont nous venons d'être témoins, mais serait-ce une bonne solution pour l'Église ? Allez, pour rire, imaginons la Curie aux mains de gens efficaces et organisés comme L'Opus Dei ou les Légionnaires ! Ah, ça ne vous fait pas rire ? Bon, en fait, moi non plus... et puis je crains que ce ne soit déjà un peu le cas. C'est ce qu'explique bien René Poujol sur son blog : <http://www.renepoujol.fr/vatican-il-faut-que-tout-change/>

Si vous voulez lire d'autres analyses, je vous renvoie au choix, à celle de Jean-Pierre Denis, dans son éditorial de La Vie : http://www.lavie.fr/chroniques/editorial/de-l-air-31-05-2012-27941_...

À celle d'Isabelle de Gaulmyn, qui fut il y a peu la correspondante de La Croix au Vatican, on peut qualifier son opinion de bien informée : <http://religion-gaulmyn.blogs.la-croix.com/eglise-du-centre-a-sa-p...>

Et à celle de Frédéric Mounier qui lui a succédé : <http://rome-vatican.blogs.la-croix.com/faiblesses-romaines/2012/05/28/>

J'ai bien aimé aussi la lecture que fait Marc Fravreau dans blog Hotel Synodal :

<http://www.niobium.fr/post/2012/05/29/L%E2%80%99arroseur-arros%C3%A9>

Vous constaterez entre toutes ces analyses une incroyable convergence de vue. Le système est exténué, et cette fois, ça se voit.

Mais ne nous trompons pas, il ne s'agit pas d'un accident de gouvernance qui pourrait se réparer à peu de frais. La situation de la Curie est un symptôme. C'est tout le système hiérarchique romain de la catholicité qui est en question, un système hybride, qui emprunte à la Rome impériale antique, au féodalisme médiéval et aux veuleries courtisanes des monarchies absolues. Ce système pyramidal exerce un pouvoir qui se drape dans les atours du service de l'autorité et de l'unité, qui est exclusivement descendant, qui ne voit rien, ne veut rien entendre. On y confond l'unité et l'uniformité, et on croit que la conformité est le signe de la communion. Sur le terrain, à la base on sait depuis longtemps que ce système paralyse les initiatives et tue les hommes qui se donnent à lui comme un moloch qui dévorerait ses enfants.

Jusqu'alors, à Rome on pouvait traiter par le mépris ou la réprimande le peuple, qui gémissait. On le traitait comme un enfant capricieux qui ne voit pas le bien qu'on lui veut. Pour preuve, les déclaration de l'évêque de Ratisbonne, Mgr Gehrard Ludwig Müller qui lors du Katholikentag, a fustigé ces « fidèles catholiques, qui réclament de plus en plus bruyamment les droits de participation des femmes et des laïcs et des solutions pour les personnes divorcées et remariées ». Et voilà son analyse : « La question est de savoir si les personnes soi-disant pour la réforme le sont vraiment: est-ce que ce ne sont pas des gens qui n'obtiennent rien de l'existence, et s'accrochent aux événements, pour promouvoir une forme d'existence parasitaire ? ». On apprend donc que les catholiques qui se plaignent sont des ratés, des névrosés, et des parasites... merci Monseigneur !

Mais voilà que l'analyse se révèle un peu courte car ce n'est plus seulement le pauvre corps que nous sommes qui souffre. La maladie a atteint la tête. Et il ne va pas être aisé de faire croire que ce sont de

méchants progressistes irresponsables qui mettent la pagaille au Vatican.
La crise sera-t-elle salutaire, résolutoire ou terminale ? Pour l'instant il est difficile de le dire.
Mais il me semble clair que l'analyse de la CCBF est justifiée par les faits. Ce sera bien dans le corps de l'Église, parmi les baptisés que se trouveront les énergies et les ressources de l'Église.
Pendant que ces messieurs du Vatican règlent leurs compte et lavent leur linge sale, l'Église continue à vivre parce que l'Église, c'est nous, le peuple de la Pentecôte baptisé dans l'Esprit.

Christine Pedotti